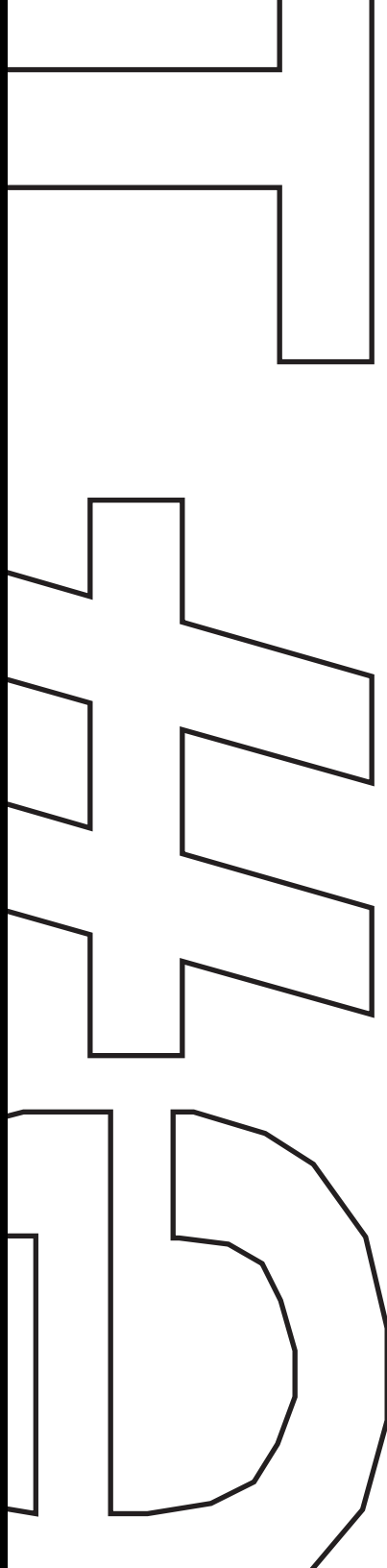
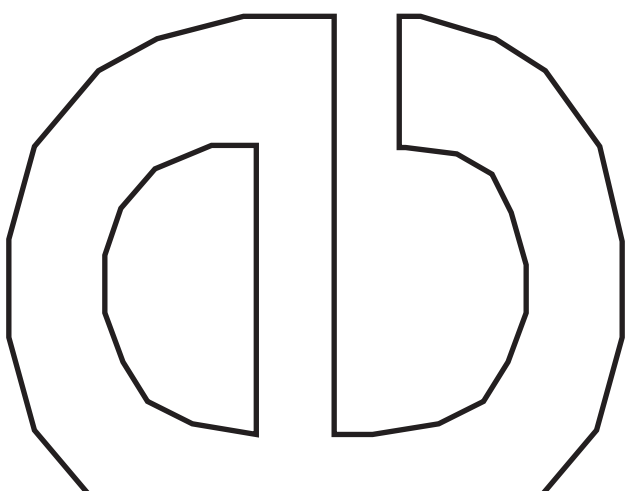
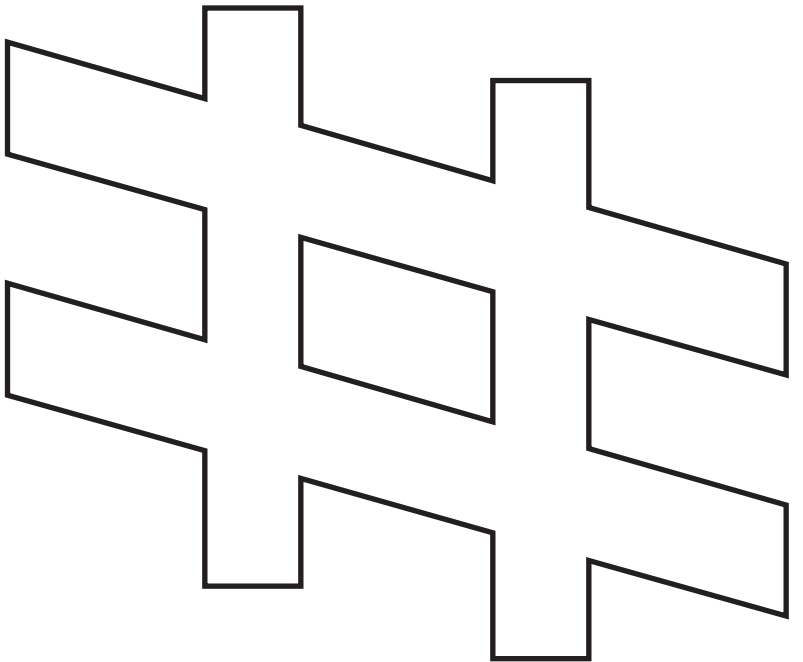
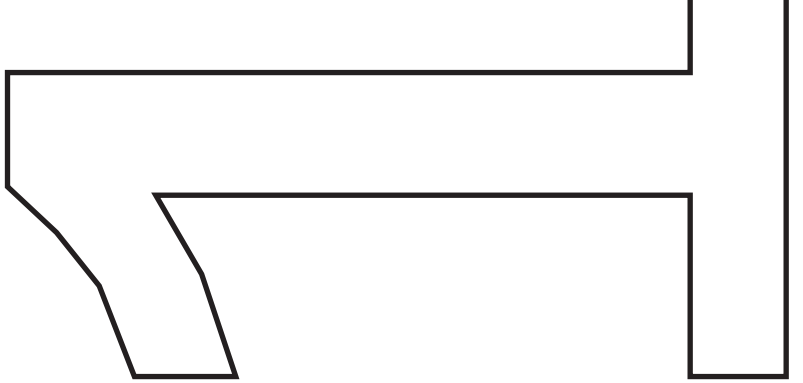


entretiens #1
la nouvelle galerie

g

q u
o





entretiens #1

louis jacob

denis
harrisson

michèle
thériault

marie-hélène
leblanc

la nouvelle
galerie

entretiens

#1

Entretiens #1
La nouvelle galerie

Les *Entretiens* sont une série de publications qui convoquent plusieurs interlocuteurs de divers champs disciplinaires pour dialoguer sur les enjeux institutionnels et artistiques que rencontre la Galerie UQO. Seule galerie universitaire à l'ouest du Québec, la Galerie UQO s'est donné comme mandat de contribuer à l'avancement et à la diffusion de savoirs sur l'art contemporain, et ces publications viennent directement bonifier les discours sur l'art.

Directrice :
Marie-Hélène Leblanc
Coordonnateur des *Entretiens* :
Marc-Olivier Hamelin
Auteurs :
Louis Jacob, Denis Harrisson,
Marie-Hélène Leblanc et Michèle Thériault
Design :
Simon Guibord
Traduction / Révision :
Timothy Barnard et Pier-Antoine Lacombe

ISBN 978-2-9816925-1-1

Entretiens #1
The New Gallery

Entretiens is a series of publications which invite several figures working in a variety of disciplines to discuss some of the institutional and artistic issues facing Galerie UQO. The only university art gallery in western Quebec, Galerie UQO's mandate is to contribute to the advancement and dissemination of knowledge on contemporary art. These publications will contribute directly to discourses on art.

Director:
Marie-Hélène Leblanc
Coordinator of *Entretiens*:
Marc-Olivier Hamelin
Authors:
Louis Jacob, Denis Harrisson,
Marie-Hélène Leblanc and Michèle Thériault
Design :
Simon Guibord
Translation/Revision:
Timothy Barnard and Pier-Antoine Lacombe

ISBN 978-2-9816925-1-1

la nouvelle galerie

**marie-hélène
leblanc**

06

07

entretiens #1

louis jacob

louis jacob

MHL —Quelles sont vos attentes face à la galerie universitaire en général et votre perception de la Galerie UQO nouvellement arrivée dans le réseau des galeries universitaires canadiennes en particulier ?

LJ —Je suis curieux et enthousiaste devant l'arrivée d'une nouvelle galerie universitaire parce que la mission des galeries est toujours à réinventer. Je constate que ces galeries doivent depuis quelques années composer avec l'ensemble des fonctions de base de toute institution muséale (acquisition, conservation, recherche, documentation, éducation, diffusion, médiation) et exercer leur rôle sur le plan local tout aussi bien qu'international. Elles doivent en plus trouver une manière originale de s'intégrer à leur milieu premier, celui de leur communauté universitaire, et le milieu artistique et culturel élargi qui s'étend à la région. Se pose notamment la question des rapports entre le monde professionnel et celui de l'éducation et de la formation en arts, en histoire de l'art, en muséologie ; les étudiants de premier cycle ou en début de carrière devraient trouver dans la galerie un lieu d'échange réceptif aux tâtonnements, aux expérimentations et aux démarches en devenir, en tant qu'exposants, stagiaires ou chercheurs, et cela dans un espace qui est aussi résolument tourné vers la recherche et les pratiques plus confirmées. Ces occasions d'échange concernent ultimement toutes les disciplines artistiques et scientifiques, pas seulement les arts visuels. Des pressions de plus en plus fortes se font sentir pour que les galeries développent de nouveaux publics et s'intègrent aux communautés qui les entourent, et tout cela était bien présent dans le programme des universités nouvelles, dont évidemment l'Université du Québec. Dans le cas de l'UQO, la situation frontalière et la proximité de grandes institutions muséales définissent un environnement très particulier. J'attends donc de la Galerie UQO des propositions inédites qui reflètent ces différentes façons de s'inscrire dans la création et la recherche aujourd'hui.

08

entretiens #1

MHL —La Galerie UQO cherche à favoriser des rapprochements entre l'art contemporain et divers champs de recherches présents dans l'université. En se positionnant comme un laboratoire de recherche en art contemporain où la communauté universitaire peut profiter d'une proximité avec des pratiques artistiques professionnelles, elle cherche à tisser des liens avec d'autres départements de l'UQO. Or cela pose un défi de taille d'éducation à l'art contemporain au sein même de son institution. Est-ce le rôle que peut ou doit jouer la galerie universitaire en créant un réseau de liaisons entre les multiples champs de recherche au sein même d'une institution ?

LJ —Je n'imagine pas une galerie universitaire autrement. À bien des égards, une galerie comme la Galerie UQO est précisément un de ces lieux privilégiés où entrent en dialogue différentes conceptions de la recherche et de la création, où peuvent se développer des échanges interdisciplinaires, où on se permet de s'attaquer à des enjeux ou des questions fondamentales. Il en va de la sensibilisation à l'art actuel et plus largement de l'éducation artistique, qui devraient être plus présentes partout. Je pense que ce dialogue est profitable pour tous les secteurs, surtout si on envisage des solutions dans la perspective d'un développement intégré où les personnes et les communautés occupent le centre de nos préoccupations. Les solutions pratiques aux problèmes d'urbanisme, d'environnement, de santé, les solutions aux conflits politiques ou économiques auxquels nous sommes confrontés tous les jours demandent bien plus que de la technologie au sens étroit du terme ; les universités devraient nous offrir des lieux consacrés aux grandes synthèses civilisationnelles, et aussi des laboratoires où on se donne le temps de déconstruire puis reconfigurer les savoirs. L'idée de laboratoire traduit bien cette nécessité de la mise à l'épreuve, de l'essai, de la réflexion et de la surprise dans les processus de création, aussi bien en science que dans les arts.

09

louis jacob

MHL —Selon vous, quel est le rôle de la galerie universitaire quant à la production culturelle, quelle est sa fonction sociale et quel est le rôle de l'institution qui la soutient ?

LJ —La galerie peut avoir un rôle de catalyseur, et pas seulement d'observateur. Il me semble qu'un des rôles essentiels de la galerie universitaire est de continuer à favoriser l'accessibilité aux œuvres et aux connaissances, qui est loin d'être acquise pour tous. Toutes les pratiques et les formes d'expression culturelles bénéficient de ces larges horizons qui ne devraient pas être le privilège d'une petite élite. La galerie a un rôle tout aussi essentiel pour créer des ouvertures, ou des passerelles entre des domaines parfois éloignés, et je n'entends pas par là seulement les frontières entre disciplines scientifiques et artistiques, mais aussi les hiérarchies et les exclusions qui s'instaurent par exemple entre la culture dite savante et les cultures dites populaires, entre les cultures spectaculaires à très large diffusion et les cultures qui se développent dans la clandestinité ou dans le plus total anonymat. Une galerie qui parvient à rayonner sur le plan régional et international en s'appuyant sur une institution publique a une responsabilité envers la population en général. Cette responsabilité implique de favoriser la diversité, la recherche, la circulation des savoirs. Il ne faudrait pas négliger les rôles habituels de la galerie en matière de sensibilisation, d'éducation et de médiation artistiques, qui obligent à des actions vers des personnes exclues ou en marge de l'offre culturelle.

MHL —Si la galerie universitaire, du moins la Galerie UQO, a comme mandat de mettre de l'avant dans sa programmation artistique d'abord et avant tout la recherche en art contemporain, comment peut-elle parvenir à interagir avec la communauté, entre autres par une forme d'action culturelle ou par des stratégies de médiation ? Comment traverser les murs qui peuvent sembler hermétiques de l'institution afin de jouer un rôle de premier plan auprès d'un plus large public ?

10

entretiens #1

11

louis jacob

LJ —Une institution d'enseignement publique n'est pas une institution fermée ! J'ai parfois l'impression d'entendre surtout les tenants d'un populisme creux, ou le discours très convenu de l'ouverture colporté par certains décideurs économiques, et ce discours, qui tolère difficilement l'autonomie et la réflexion, ne va dans le sens ni de la démocratisation culturelle ni de la justice sociale. La recherche et l'expérimentation en art contemporain, telles que je les comprends, vont au contraire dans le sens d'une vraie ouverture, une vraie *problématicité*. Toutes les pratiques artistiques actuelles n'épousent pas les principes de la participation et de l'engagement citoyen, et rien ne doit les y obliger ; mais elles nous offrent de multiples exemples de démarches originales par lesquelles des artistes et des personnes de divers milieux collaborent et confrontent leurs visions. Il faut de la recherche pour réussir à déjouer les obstacles à l'expression et pour favoriser l'esprit critique. Des moyens existent, il faut les mettre à l'épreuve et les réinventer en fonction des situations, et il faut en découvrir de nouveaux parce que les pratiques culturelles et les milieux changent rapidement : la galerie peut contribuer à documenter les expériences de médiation ou d'art participatif pertinentes ; elle peut contribuer à la formation des artistes et des travailleurs culturels en ses murs ; elle peut s'impliquer dans la communauté, attirer de nouveaux publics et favoriser l'accès aux expositions ; elle peut innover en matière de diffusion et de matériel didactique, par exemple en organisant des événements thématiques adaptés à divers publics, en multipliant les outils d'interprétation et en s'assurant d'une présence active dans l'espace numérique ; elle peut offrir ses espaces ou son expertise, se mettre à l'écoute de groupes particuliers tout autant que des artistes émergents ou du grand public. Ce sont des actions qui ne fabriquent pas nécessairement du consensus. Dans tous les cas, cela demande du temps, des stratégies à long terme, en plus d'un intérêt premier pour les personnes et pour les processus plutôt que pour les réalisations spectaculaires sans ancrage local.

MHL—Selon vos récentes recherches, est-ce que le réseau de l'Université du Québec contribue au développement culturel du Québec ? Comment percevez-vous le fait que l'UQO a pris la décision de se doter d'une galerie universitaire dans le contexte socioéconomique actuel ?

LJ—La contribution de l'Université du Québec est indéniable, on peut l'observer dans les débats sur l'éducation et les finalités de l'enseignement supérieur, dans les programmes qui redessinent les rapports entre la théorie et la pratique, les arts et la culture, dans l'insertion de chacune des composantes du réseau dans les dynamiques culturelles régionales et dans le développement des services aux collectivités, dans l'incessant travail de sensibilisation et de médiation nécessaire à la démocratisation de la culture, à la participation et à l'expression culturelle. Dès le départ, le réseau de l'UQ va s'inspirer des nouvelles pédagogies et accorder un intérêt particulier à la sensibilisation, à l'éducation et à la formation artistique, ainsi qu'à la recherche interdisciplinaire ; encore une fois, les galeries ont un rôle central à jouer dans ce domaine. L'UQ contribue directement, aux côtés notamment des autres écoles supérieures d'art et des conservatoires à la formation des créateurs, des écrivains, des artistes professionnels et des travailleurs culturels. Cette fonction est essentielle, notamment en vertu de ces pratiques artistiques et de ces savoir-faire sans lesquels il n'y a ni offre culturelle, ni développement, ni rayonnement international, et qui ont des effets directs dans toutes les sphères d'activités, bien au-delà même des mondes de l'art.

Je ne sais pas ce que nous réserve le marché de l'art dans les prochaines années ni de quoi seront faites les biennales ou les grands rassemblements artistiques, mais on ne se trompe pas en pensant que ces lieux de création que sont les universités, ces lieux de production et de diffusion des connaissances, demeureront nécessaires, et peut-être plus que jamais dans ce contexte instable qui a besoin de clés d'interprétation. La décision de l'UQO me paraît aller dans la bonne direction et encourager la culture en ce qu'elle a de plus vivant.

12

entretiens #1

13

louis jacob

MHL - What are your expectations for a university art gallery in general, and in particular your perception of the new arrival in the Canadian university art gallery network, Galerie UQO?

LJ - I am curious and enthusiastic about the arrival of a new university art gallery because the mission of art galleries is something that always has to be re-invented. For the past few years these galleries have had to deal with all the core operations of any institution with museum functions (acquisition, preservation, research, documentation, education, dissemination, outreach) and to carry out their role on both the local and the international stage. In addition, they must find an original way of becoming a part of the university, their primary community, and of the regional artistic and cultural community. One of the questions raised in particular is the relation between the professional world and the worlds of art education and study, art history and museum studies. Undergraduate students or students at the outset of their career should find in the gallery a place to exchange ideas and experiences, a place receptive to their tentative efforts, experimentation and evolving practices as exhibiting artists, interns or researchers. It should also be a space that is turned towards both new explorations and the most widely-accepted practices. In the end, these opportunities for exchange involve every artistic and scholarly discipline and not just the visual arts. Increasing pressure is being brought to bear on galleries to develop new audiences and to become a part of the communities around them. All this has been quite present in the program of new universities, including of course the Université du Québec. In the case of UQO, its border location and the proximity of large museums create a very special environment. I thus expect from Galerie UQO innovative programs which reflect these various ways of being a part of artistic creation and exploration today.

MHL - Galerie UQO seeks to promote exchanges between contemporary art and various fields of research present in the university. By positioning itself as a laboratory for research in contemporary art which can benefit the university by virtue

14

entretiens #1

15

louis jacob

of its proximity to professional artistic practices, it seeks to forge connections with other departments at UQO. This, however, presents a major challenge, that of educating people within its own institution about contemporary art. Is this the role that a university gallery could or should play, by creating a network of connections between the many fields of research found within the same institution?

LJ - I don't see a university art gallery in any terms other than that. In many respects, a gallery such as Galerie UQO is precisely one of those special places where various conceptions of research and creation enter into dialogue with one another, where multidisciplinary exchanges can grow, where one lets oneself take on fundamental issues or questions. What is at stake is awareness of contemporary art today and more broadly artistic education. These things should have a greater presence everywhere. I believe that this dialogue is profitable for every area, especially if one foresees finding solutions through integrated development in which people and communities are at the centre of your concerns. Practical solutions to the problems of urban planning, the environment, health and the political and economic conflicts with which we are confronted on a daily basis all demand much more than technology in the narrow sense of the term. Universities should offer us spaces devoted to forging great syntheses of the elements of our civilisation, and laboratories where people take the time to deconstruct and then reconfigure forms of knowledge. The idea of a laboratory conveys quite well this need to test, to try out, to think about and be surprised in the creative process, whether in science or the arts.

MHL - In your view, what is the role of a university art gallery with respect to cultural production? What is its social function and what is the role of the institution which supports it?

LJ - A gallery can have the role of a catalyst and not just of an observer. It seems to me that one of the essential roles of a university gallery is to contribute to promoting the accessibility of artworks and knowledge, which is far from something

enjoyed by all. Every artistic practice and form of cultural expression benefits from these broad horizons, which should not be the privilege of a tiny elite. A gallery has a role that is just as essential for creating openings, or pathways, between sometimes far-removed fields. By this I don't mean simply the boundaries between scholarly or artistic disciplines, but also the hierarchies and exclusions that arise between so-called high-brow culture and so-called popular culture; between very widely disseminated spectacular culture and cultures which develop clandestinely or in complete anonymity, for example. A gallery which succeeds in making its mark on the regional or international stage through its support by a public institution has a responsibility towards the general population. This responsibility involves promoting diversity, exploration and the circulation of knowledge. One shouldn't overlook the usual role of a gallery to raise awareness about art, art education and outreach, which makes necessary activities geared towards people excluded from or on the margins of what is on offer culturally.

MHL - If the mandate of a university art gallery, or at least Galerie UQO, is first and foremost to put forward contemporary artistic exploration in its programming, how does it succeed in interacting with its community, for example through kinds of cultural activities or outreach strategies? How do you break down the institution's seemingly hermetic walls in order to play a highly visible role for a broader audience?

LJ - A public educational institution is not a closed one! I sometimes have the impression of hearing in particular the defenders of a hollow populism, or a very conventional discourse about openness retailed by certain economic decision-makers. And this discourse, which has a hard time accepting independence and reflection, is aimed neither at cultural democratisation nor at social justice. Contemporary artistic exploration and experimentation, as I understand it, aims instead for true openness, true engagement with the issues. Not every contemporary artistic practice espouses the principles of citizen participation and involvement, and nothing should oblige them

16

entretiens #1

17

louis jacob

to. But they offer us many examples of original approaches by which artists and people from various communities collaborate and bring their visions face to face with each other. You need artistic exploration in order to succeed in overcoming obstacles to expression and to promote a critical spirit. Means for this exist; you have to put them to the test and reinvent them according to the situation. And you have to discover new ones, because cultural practices and the cultural milieu change rapidly: the gallery can contribute to documenting outreach experiences or relevant participatory art practices; it can contribute to the training of artists and cultural workers within its walls; it can get involved in the community, draw new audiences and further public access to exhibitions; it can innovate with respect to dissemination and didactic materials, for example by organising thematic events adapted to different audiences, by adding to its interpretive tools and by ensuring it is actively present in the digital sphere; it can provide spaces or expertise and listen to particular groups just as much as it does emerging artists and the general public. These are activities which do not necessarily produce a consensus. In each case, what are needed are time, long-term strategies and a primary interest in people and processes rather than in spectacular projects with no mooring in the local community.

MHL - Has your recent research shown that the Université du Québec system contributes to cultural development in Quebec? How do you view the fact that UQO decided to endow itself with a university art gallery in the present socio-economic context?

LJ - The Université du Québec's contribution is indisputable. We can see this in debates on education and the goals of higher education; in programs which redefine the relations between theory and practice, art and culture; in the insertion of every element of the system into the regional cultural dynamic and in the development of services for communities; and in the unceasing work of raising awareness and the outreach necessary for participation, the democratisation of culture and cultural expression. From the beginning, the UQ system

has been inspired by new pedagogical practices and shown great interest in raising awareness about art and in artistic training and education, as well as interdisciplinary research. Once again, art galleries have a central role to play in this field. UQ contributes directly, alongside most notably other higher education art schools and conservatories for training creators, writers, professional artists and cultural workers. This is an essential function, especially with respect to those artistic practices and forms of know-how without which there would be nothing on offer culturally, nor any cultural development or international visibility, and which have a direct effect on every sphere of activity, well beyond the art world.

I don't know what the art market has in store for us in the coming years, or what the biennials and great artistic gatherings will be made up of, but it is not mistaken to think that the university, a space for creation, a site for the production and dissemination of knowledge, will remain necessary. Perhaps more so than ever in our present unstable context, which needs interpretive keys. UQO's decision seems to me to be a step in the right direction and to foster culture in its most living form.

**marie-hélène
leblanc**

20

entretiens #1

21

denis harrisson

**denis
harrisson**

MHL —Quelles sont vos attentes face à la galerie universitaire en général et votre perception de la Galerie UQO nouvellement arrivée dans le réseau des galeries universitaires canadiennes en particulier ?

DH —D'emblée, j'étais favorable à l'arrivée d'une galerie universitaire à l'UQO. Avec l'admission de nos premiers étudiants et étudiantes à la maîtrise en muséologie et en pratique des arts, il nous fallait ouvrir une galerie universitaire afin de répondre aux conditions d'ouverture du programme. Cette condition a été remplie avec enthousiasme malgré nos moyens limités. La Galerie UQO permet de mettre en évidence les contributions de nos étudiants, de leurs professeurs et des différents collaborateurs nationaux et internationaux. C'est une vitrine formidable. De plus, la Galerie est publique, elle reçoit les citoyens dans les murs de l'université, c'est extrêmement important d'ouvrir nos horizons et de demeurer près des personnes qui résident dans la cité, d'être à l'écoute de leurs besoins et de leurs attentes à l'égard de l'université. La Galerie est un outil supplémentaire dont l'université s'est dotée pour démontrer son ouverture au monde, ses préoccupations actuelles et ses contributions au développement des arts. Depuis son ouverture, la Galerie UQO a connu de beaux succès appuyés par des critiques favorables avec des expositions remarquées dans le monde des arts. Dans la région de Gatineau-Ottawa, la Galerie se positionne aux côtés des grandes institutions artistiques et a fait la démonstration qu'elle méritait amplement sa place.

MHL —Dans le cadre du plan stratégique 2016-2020 de l'UQO, le projet de la Galerie UQO y est intégré dans le volet rayonnement. Outre le fait d'être une force de rayonnement et d'être un outil pédagogique en soutien aux programmes d'art et de muséologie, quels sont les avantages pour l'université de s'être dotée d'une galerie en 2015 ?

DH —L'université est un microcosme de la société, elle joue un rôle important dans la création, la discussion et la diffusion des idées nouvelles et la conceptualisation de la compréhension du monde qui nous entoure. L'université est au

22

entretiens #1

23

denis harrisson

cœur des débats qui se produisent sur les grands sujets de l'heure : les migrations humaines, la croissance des inégalités économiques et sociales, les problèmes environnementaux, l'accès à l'éducation, les tensions ethniques et raciales, pour n'en nommer que quelques-uns. La recherche est certes le procédé par lequel les connaissances sont produites, mais en aucun cas il ne faut oublier la création comme acte fondamental en art et en culture. L'art a sa place à l'université, elle contribue positivement à cette quête de savoir et au déploiement des connaissances. En ce sens, la Galerie UQO participe au processus de création et de diffusion à travers l'exposition des enjeux artistiques du monde contemporain. Il faut également affirmer notre volonté de développer les arts à l'UQO, comme on le fait pour d'autres disciplines avec autant d'ardeur, de fermeté et de persévérance. Avec une galerie universitaire, on peut déployer nos stratégies de développement en toute ouverture et en toute transparence, et ainsi être en mesure de mieux présenter et défendre nos projets. Quand je présentais le projet du pavillon des arts, j'entendais souvent le commentaire disant que les arts n'étaient pas aussi importants que les sciences ou la santé. La présence d'une galerie viendra atténuer ce type de propos. À l'université comme dans l'ensemble de la société, il faut encourager et développer la culture et les arts. La question qu'il faut se poser, ce n'est pas qu'est-ce que ça coûte de développer les arts, mais qu'est-ce que ça coûterait de ne pas en avoir ? Et puis, qu'est-ce que nous deviendrions dans une société sans reflet culturel ?

MHL —Bien que l'université et la galerie partagent des valeurs communes, comment la galerie universitaire peut-elle être considérée comme un investissement — et non une dépense — dans une institution académique (considérant les normes comptables qui régissent les grandes décisions de l'université) ?

DH —C'est pour des raisons liées aux conventions comptables que l'on traite plusieurs dimensions des activités universitaires sous l'angle des revenus et des dépenses. Par ailleurs, l'enseignement et la recherche universitaire doivent continuellement

être perçus comme un investissement, c'est-à-dire une dépense qui rapporte à plus long terme. En effet, l'éducation supérieure procure plus de gains aux personnes qui en bénéficient. Ces gains profitent aussi à la communauté locale et à la société de façon générale. La galerie universitaire n'est pas vue comme une dépense, mais bien comme un investissement de l'UQO pour la production et la diffusion des arts en Outaouais et dans le monde. Ce qui n'empêche pas pour autant que nous sommes toutes et tous soumis à la rigueur de la gestion budgétaire. Il faut explorer toutes les avenues de financement possible pour la Galerie UQO. L'innovation et les partenariats avec des acteurs externes à l'université constituent des voies que la Galerie doit continuer d'explorer. Il faut du temps et de la patience pour établir des liens solides. La Galerie UQO peut compter sur ma contribution et mon soutien pour cela.

24

MHL —La hiérarchie bureaucratique de l'UQO et son organisme sont développés à la verticale, alors que le mode de fonctionnement de la galerie est davantage organisé horizontalement. Comment la Galerie UQO peut-elle être tributaire de cet héritage institutionnel sans demeurer dans l'ombre de cette verticalité ?

DH —Je ne suis pas d'accord avec cette affirmation. L'université est un type d'organisation qui se déploie grâce à la collégialité davantage que par les relations hiérarchiques. La Galerie UQO a été créée par les professeurs de l'École multidisciplinaire de l'image, à l'instar de tous les programmes qui se déploient à l'université. C'est par ce travail d'équipe, formée des personnes qui possèdent la connaissance de la discipline, ses tendances et ses orientations, que l'université grandit depuis plusieurs siècles. La démarche organisationnelle actuelle ne fait pas exception. Le fonctionnement de la Galerie UQO est bien ancré dans les traditions académiques. Par ailleurs, il y a une responsabilité légale et un cadre d'imputabilité qui relèvent de la direction de l'université. Toute organisation fait face à des obligations, ni l'université ni la Galerie n'y échappent. C'est un univers de ressources et de contraintes, on doit trouver

entretiens #1

l'équilibre, faire pour le mieux, être imaginatif, innovateur dans nos modes de fonctionnement. Cela étant, il est tout à fait compatible de situer la Galerie UQO dans ce mode de fonctionnement institutionnel. La Galerie est encore très jeune et elle évoluera sans doute vers une pleine intégration dans l'université.

MHL —Où situez-vous la Galerie UQO et son équipe dans cinq ans ?

DH —La Galerie UQO sera mieux intégrée, mieux connue, mieux financée ; elle sera reconnue dans le paysage des galeries universitaires canadiennes et des galeries de la région Gatineau-Ottawa, avec des expositions bien reçues par le monde des arts et bien accueillies par le public qui s'intéresse à l'art contemporain. Qui sait, peut-être fera-t-on de nouveaux adeptes ! Ah j'oubliais presque, dans cinq ans, la Galerie sera mieux logée à l'UQO. Ça, j'y travaille.

25

denis harrisson

MHL - What are your expectations for a university art gallery in general, and in particular your perception of the new arrival in the Canadian university art gallery network, Galerie UQO?

DH - I was favourable to the arrival of a university art gallery at UQO from the outset. With the admission of our first group of students in our master's program in museum studies and arts practice, we had to open a university gallery in order to meet the conditions for opening the program. This condition was fulfilled with enthusiasm, despite our limited resources. Galerie UQO makes it possible to demonstrate the contributions of our students, their professors and their various collaborators at home and abroad. It's a formidable showcase. In addition, the gallery is public; it welcomes citizens to the university. It's extremely important to open up our horizons and remain close to people who live in town, to listen to their needs and expectations with respect to the university. The gallery is an additional tool for the university to demonstrate its openness to the world, its present-day concerns and its contributions to the development of the arts. Since it opened, Galerie UQO has met with great success, backed up by favourable reviews of its exhibitions, which have not gone without notice in the art world. In the Gatineau-Ottawa region, Galerie UQO is taking its place alongside the major arts institutions and has demonstrated that it fully deserves its role.

MHL - In the UQO strategic plan for 2016-2020, the Galerie UQO is part of the category public presence. Apart from being a force for public presence and a pedagogical tool in support for the art and museum studies programs, what advantages has endowing itself with an art gallery in 2015 provided the university?

DH - A university is a microcosm of society. It plays an important role in the creation, discussion and dissemination of new ideas and for conceptualising our understanding of the world around us. Universities are at the heart of debates on the great topics of the day: migration, the growth of economic and social inequality, environmental problems, access to education, and

ethnic and racial tensions, to name just those few. Research is clearly the process whereby knowledge is produced, but we must never forget creation as a fundamental activity in art and culture. Art has a role in the university; it makes a positive contribution to this quest for knowledge and to the spread of knowledge. In this sense, Galerie UQO contributes to the process of creation and dissemination by showing us the artistic concerns of the world today. I should also note our wish to develop the arts at UQO with as much eagerness, resolve and perseverance as we do with other disciplines. With a university gallery, we can implement our development strategies in a completely open and transparent manner and thus be able to better present and fight for our projects. When I presented the arts pavilion project, I often heard comments to the effect that the arts are not as important as science or health. The presence of a gallery will lessen the frequency of this kind of remark. In the university as in the rest of society, culture and the arts must be fostered and developed. The question that has to be asked is not what it costs to develop the arts, but what would it cost not to have them? And what would we become in a society without a cultural reflection?

MHL - Even though a university and an art gallery share common values, how can a university gallery be seen as an investment – and not as an expense – in an academic institution (taking into account the accounting norms which govern a university's major decisions)?

DH - Accounting conventions are the reason why many university activities are treated as a revenue or expense. At the same time, university teaching and research must always be seen as an investment, meaning an expense which yields fruit in the long term. Indeed higher education brings higher earnings to those who benefit from it. These earnings also benefit the local community and society in general. The university art gallery is not seen by UQO as an expense but rather as an investment in the production and dissemination of art in the Outaouais region and throughout the world. This does not mean that we are not all subject to strict budget management. We

must explore every possible funding avenue for Galerie UQO. Innovation and partnerships with actors outside the university are avenues that the gallery should continue to explore. You need time and patience to establish solid ties. Galerie UQO can count on my contribution and support for that.

art. Who knows, maybe it will win new followers! Ah, I almost forgot, in five years, the gallery will be better housed at UQO. I'm working on that.

MHL - UQO's bureaucratic hierarchy and its organisational structure are vertical, whereas the gallery's operations are organised more horizontally. How can Galerie UQO draw on this institutional heritage without remaining in the shadow of this verticality?

DH - I don't agree with this statement. The university is a kind of organisation which operates through collegiality more than through hierarchical relations. Galerie UQO was founded by professors in the École multidisciplinaire de l'image, in a way similar to all the university's programs. This is how universities have been developing for centuries: through teamwork, by people with knowledge of the discipline and the directions in which it is headed. The current organisational steps are no different. The operations of Galerie UQO are rooted in academic traditions. In addition, the university administration has a legal responsibility and an accountability framework. Every organisation has obligations; neither the university nor the gallery are exempt from them. It's a world of resources and constraints, you have to find a balance, work to improve things, be imaginative and innovative within the ways in which we operate. That being said, it is entirely compatible to situate Galerie UQO in this mode of institutional operation. The gallery is still quite young and will no doubt evolve to the point of being fully integrated in the university.

MHL - Where do you see Galerie UQO and its team in five years?

DH - Galerie UQO will be better integrated, better known, better funded. It will be recognised in the landscape of Canadian university art galleries and galleries in the Gatineau-Ottawa region with exhibitions that are well-received by the art world and looked upon favourably by the public for contemporary

**marie-hélène
leblanc**

30

entretiens #1

31

michèle thériault

**michèle
thériault**

MHL —Quelles sont vos attentes face à la galerie universitaire en général et votre perception de la Galerie UQO nouvellement arrivée dans le réseau des galeries universitaires canadiennes en particulier ?

MT —Je m'attends à ce qu'une galerie universitaire soit un lieu qui interroge la production artistique et curatoriale ainsi que leur imbrication et qu'elle le fasse en tenant compte des enjeux qui sont liés à ce lieu. Sa programmation doit nous amener à réfléchir à la nature même de l'art, ses conditions de production et son imbrication dans la société dans laquelle il évolue et qui se décline de toutes sortes de façons. Elle doit également à tout moment penser la structure de présentation. Contrairement aux grandes institutions, il me semble que la galerie universitaire doit adopter dans son approche une distance critique et historique par rapport à l'art, sa mise en public et l'histoire des expositions.

La Galerie UQO dès son inauguration s'est d'emblée inscrite dans le mode décrit ici. Vous semblez aborder la programmation comme un champ de réflexion (plutôt qu'un événement) qui engendre des projets qui sont autant préoccupés par les idées que la forme. Les types de projets réalisés et les activités offertes indiquent bien que vous souhaitez profondément explorer et débattre de différents modes épistémologiques ainsi que de la forme de leur mise en public.

MHL —Dans le rôle de directrice d'une galerie universitaire, comment arriver à arrimer la recherche, l'expérimentation et la réflexion critique propres aux activités de la galerie avec la bureaucratie, l'administration et la politique propres au fonctionnement de l'institution ?

MT —Difficilement. C'est toujours un défi de ne pas se faire bouffer par le travail administratif. Il faut bien s'entourer et avoir un solide appui administratif. Il faut également bien communiquer (parfois éduquer nos supérieurs) que nous avons une double fonction et que par conséquent nous ne pouvons pas consacrer tout notre temps à la gestion. C'est

32

entretiens #1

la particularité des galeries universitaires que le directeur.trice soit aussi un.e commissaire et penseur.e et non pas seulement un.e gestionnaire (ce qui est devenu la principale exigence pour diriger un grand musée). Je crois aussi qu'il faut avoir l'ambition de nos moyens. Quand on est dans une logique de croissance sans fin on ne s'en sort pas. Il faut savoir s'adapter aux ressources à notre disposition. C'est une erreur que de penser qu'on fera nécessairement mieux avec plus (ici je fais référence à la programmation et non pas aux ressources humaines).

MHL —La Galerie Leonard & Bina Ellen, tout comme la Galerie UQO, favorise des approches commissariales innovantes pour la majorité de ses projets artistiques. Quelle est la responsabilité d'une galerie universitaire face au développement de la pratique commissariale, particulièrement au Québec où aucun programme universitaire de commissariat n'existe encore à ce jour ?

MT —J'estime que la pratique artistique et la pratique curatoriale sont profondément liées dès que l'art se manifeste dans l'arène publique. Je ne pense pas que l'on puisse faire des « expositions » sans réfléchir au commissariat. Il n'est jamais neutre, jamais invisible. Tout ça est lié aux enjeux de présentation, de représentation, de pouvoir, de façonnage du discours ainsi que du statut de l'artiste et du commissaire. C'est en d'autres termes politique. C'est selon moi une question de lucidité que d'envisager la chose ainsi dans toute sa complexité et c'est justement au sein d'une université qu'on se doit d'interroger la complexité des rapports.

Il est vrai qu'aucun programme curatorial n'existe au Québec, mais je ne suis pas certaine que ce soit une grande lacune. J'aime bien l'idée qu'un ou une commissaire n'ait pas été formé dans un champ disciplinaire bien circonscrit. C'est le propre de l'art et du commissariat qu'ils fassent se croiser les savoirs et les manières de faire. Le risque avec les programmes d'études curatoriales est l'uniformisation dans le traitement et l'approche. Ceci dit, ceux-ci créent un espace

33

michèle thériault

centralisé où la pratique est un objet d'étude et cela en soi résulte en une plus grande sensibilisation à ce champ. Il est par ailleurs très utile d'avoir été formé dans la gestion de projet et de bien connaître les normes muséologiques, mais il s'agit d'apprentissages qui peuvent être acquis dans des stages plutôt que dans des études curatoriales. C'est donc dire que les programmations de galeries (comme celle de l'UQO) qui favorisent l'expérimentation curatoriale ont d'autant plus d'importance en proposant des cas de figure. Ce sont des lieux qui permettent au commissariat de se réaliser dans des formes et des discours incisifs et d'évoluer dans un cadre qui les envisagent dans un continuum historique, d'où leur rôle indispensable.

critiques, qui ne sont pas figés. C'est une forme de liberté qu'il faut conserver à tout prix et que les grandes institutions ont perdue il y a longtemps.

MHL — Concevez-vous l'espace de la galerie comme un laboratoire de recherche universitaire ouvert sur une communauté à la fois *intra-muros* et *extra-muros* ?

MHL — Quelle est, selon vous, la responsabilité de la galerie universitaire dans la production et dans la diffusion de savoirs sur l'art contemporain? Est-ce que la réalisation de publication doit demeurer centrale dans les activités d'une galerie universitaire, malgré un manque de financement public, un réseau de distribution précaire et peu de librairies spécialisées au Canada ?

MT — J'évite le terme laboratoire qui a son origine dans les sciences. Je sais qu'on l'entend au figuré, mais compte tenu du virage technoscientifique des universités qui cherchent à tout prix des résultats, il vaut mieux s'éloigner de ce terme. Dans un laboratoire scientifique la recherche est toujours axée vers un résultat précis. Ce n'est absolument pas le cas dans les galeries universitaires. L'expérimentation n'a pas ce genre d'objectif, elle n'est pas quantifiable et elle n'est pas pensée en fonction de ses applications. Enfin je souhaite les galeries universitaires ainsi.

MT — Nous sommes effectivement importants dans la production et la diffusion de savoir. La portée, cependant, n'est pas toujours évidente, faute de moyens. Mais peu importe, il faut le faire et on ne peut jamais prévoir comment circulent et se transforment les idées. L'écrit, qu'il soit imprimé ou en ligne, et sous diverses formes, doit se faire, car c'est une autre manière de penser l'art et le commissariat, une autre articulation de la chose. Il contribue à façonner leur épistémologie. Mais d'autres formes le font aussi, autrement : la conférence, la discussion publique, le blogue, les ateliers ou workshops intensifs, etc. Mais penser l'art et le commissariat par l'écriture exige une concentration et une économie particulières et uniques. Il faut l'encourager malgré le sous-financement et l'absence presque totale de distribution et de librairies. Le site Web et la publication en ligne par ailleurs offrent de nombreuses possibilités de diffusion et d'expérimentation et il faut l'exploiter autant que possible. Ça nécessite aussi un financement, mais pour la distribution, c'est presque sans limites.

La galerie est un lieu à part et je ne l'entends pas comme lieu refuge d'un monde que l'on cherche à fuir. L'art et le commissariat sont *dans* le monde, assimilant ses tensions et ses enjeux. Si on les conçoit ainsi, les galeries sont à la fois *intra* et *extra* car elles se situent à leur frontière. Cette position la distingue des autres espaces culturels. Dans une université, une galerie s'adresse à la fois à ce public et à celui de l'extérieur. Comme elle a un devoir d'éducation, elle remet en question, explore, renverse et parfois échoue ou n'aboutit pas. Tout ça est permis, car cela engendre la formation de savoirs qui sont

MHL - What are your expectations for a university art gallery in general, and in particular your perception of the new arrival in the Canadian university art gallery network, Galerie UQO?

MT - I expect a university art gallery to be a place that interrogates artistic production and curation and their imbrication, and that it does so by taking into account the issues tied up with such a venue. Its programming should lead us to reflect on the very nature of art, the conditions under which it is produced and its ties in the society in which it operates, which can take all sorts of forms. It should also think at all times of the apparatus of display. Unlike a major institution, it seems to me that the approach of a university art gallery should adopt a critical and historical distancing to art, to its public presentation and to the history of exhibitions.

From the moment of its inauguration Galerie UQO has adopted this way of working. You appear to approach programming as a field or area for reflection (rather than as an event), giving rise to projects concerned with ideas as much as with form. The kinds of projects you have realized and the activities offered are a good indication that you wish to explore and discuss in depth various epistemological modes as well as their public manifestations.

MHL - In your role as the director of a university art gallery, how do you manage to align the research, experimentation and critical reflection that are a part of the gallery's activities with the bureaucracy, administration and policies that are a part of the institution's operations?

MT - With difficulty. It is always a challenge not to let yourself be absorbed by administrative work. You have to have a good team around you and have solid administrative support. One must also be good at communicating that you have a dual function (this sometimes requires educating your superiors,) and that as a result you cannot devote all your time to matters of management. It is a peculiarity of university art galleries that the director is also a curator and thinker and not just an

administrator (which has now become the principal requirement for running a large museum). I also believe one's ambition has to match one's means. When you're caught in a logic of constant growth you can never escape it. One has to learn how to adapt to the resources that are available. It's a mistake to think that you will necessarily do better with more (here I'm referring to programming and not to human resources).

MHL - The Leonard and Bina Ellen Gallery, like Galerie UQO, encourages innovative curatorial approaches for most of its artistic projects. What is the responsibility of a university art gallery with respect to the development of curatorial practices, particularly in Quebec, where no curatorial studies program exists in universities ?

MT - I believe that artistic practice and curatorial practice are profoundly linked once art enters the public arena. I don't think you can make "exhibitions" without thinking about curating. It is never neutral, never invisible. All that is tied up with issues around display, representation, power, the structure of discourse and the status of the artist and the curator. In other words, it's political. In my view, it is to be lucid to see it this way, in all its complexity. And it is in a university, precisely, that one should examine the complexity of relations.

It's true that no program in curatorial studies exists in Quebec, but I'm not sure that it represents a lack. I like the idea that curators not be educated in a closely circumscribed discipline. It is the role of art and curation to cross knowledge and ways of doing things. The risk with curatorial programs of study is a uniformity of treatment and approach. That said, such programs create a centralised space where practice is a subject of study, and that in itself results in greater awareness of the field. It is also very useful to have been trained in project management and to have a good knowledge of museum practices, but these are things that can be learned in internships rather than by studying curation. All this is to say that the programming of galleries such as UQO which promote curatorial experimentation have even more importance in that

they offer alternatives. These are places which enable curation to take place in incisive forms and discourses and to operate within a framework which approaches them in a historical continuum. This is why they are indispensable.

MHL - Do you see the space of the gallery as a university research laboratory open to both the university and the general community?

MT - I avoid the term laboratory, which has its origins in science. I know that it is meant figuratively, but given the turn to techno-scientific concerns in universities, which seek results at all costs, it is better to distance oneself from this term. In a scientific laboratory research is always directed towards a precise result. This is not at all the case in a university art gallery. Experimentation does not have this kind of goal. It is not quantifiable and it is not conceived with its application in mind. At least this is how I envisage university art galleries.

A gallery is a space apart and I don't see it as a refuge from a world one is trying to flee. Art and curation are *in* the world, assimilating its tensions and issues. If one looks at them that way, then galleries are both inside and outside, because they are located at the boundary between them. This position distinguishes them from other cultural spaces. In a university, a gallery addresses both this public and an outside public. As it has an educational duty, it calls into question, explores, inverts and sometimes fails or doesn't produce end results. All that is permitted, because this gives rise to forms of knowledge that are critical and not fixed. It's a form of freedom which has to be preserved at any cost, and which major institutions lost a long time ago.

MHL - What in your view is the responsibility of a university art gallery with respect to producing and disseminating knowledge about contemporary art? Should publications remain central to the activities of a university gallery, despite the lack of public funding, a precarious distribution network and the fact that there are few specialised bookstores in Canada?

MT - We surely do have an important role in the production and dissemination of knowledge. Because of a lack of resources, however, a gallery cannot always obtain the reach it would wish. But no matter; it must be done and one cannot always foresee how ideas will circulate and be transformed. Writing in a variety of forms, and whether printed or online, must be carried out, as it is another way of thinking about art and curation, another way of articulating them. It contributes to shaping their epistemology. But other forms do this as well, in different ways: public talks and discussions, blogs, intensive workshops, etc. But thinking about art and curation through writing requires concentration and a special and unique economy. We must encourage it despite underfunding and the almost complete lack of distribution and bookstores. Websites and online publications, on the other hand, offer numerous possibilities for dissemination and experimentation, and we must make as much use of them as we can. This also requires funding, but the distribution possibilities are practically unlimited.

biographies

entretiens #1

40

biographies

41

Louis Jacob est professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Il participe régulièrement depuis 2006 aux rencontres du Groupe de recherche sur la médiation culturelle (Culture pour tous et UQAM). Il est membre du Laboratoire Art et société, terrains et théories (l/as/tt) ainsi que du Centre de recherche sur les imaginaires (CRI). Ses activités de recherche portent sur les transformations de l'espace public, sur les dynamiques culturelles et la revitalisation urbaine, ainsi que sur les fondements phénoménologiques et herméneutiques des sciences humaines.

Denis Harrisson est recteur de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) depuis 2015. Il a été vice-recteur à l'enseignement et à la recherche en 2013 et 2014. Formé en sociologie du travail et des organisations dans trois universités, il a été professeur au département de relations industrielles à l'UQO de 1991 à 2003, puis professeur au département d'organisation et ressources humaines de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) de 2003 à 2013 où il a dirigé le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), un regroupement stratégique regroupant une trentaine de chercheurs dévoués à la recherche sur l'innovation sociale et les transformations sociales. Ses recherches ont porté principalement sur les processus d'innovation dans les organisations. Il est l'auteur de plusieurs articles et volumes. Comme gestionnaire, M. Harrisson se fait le promoteur de l'éducation supérieur. Il compte contribuer au développement de l'UQO en intensifiant le développement de programmes dans des champs disciplinaires telle la santé et les sciences naturelles, et en consolidant les programmes de cycles supérieurs en sciences humaines et sociales et en art. Pour cela, il entend travailler de concert avec toute la communauté universitaire et les collectivités de l'Outaouais et des Laurentides.

Michèle Thériault est commissaire, critique et éditrice. Elle s'intéresse aux enjeux traductifs en art, aux cadres de références, au lieu d'exposition et à la connaissance en art. Elle est actuellement directrice de la Galerie Ellen de l'Université Concordia où elle a mis sur pied une programmation qui aborde le travail artistique actuel et l'activité curatoriale en réfléchissant à son contexte d'élaboration et de présentation. La programmation a aussi souvent envisagé l'art qui se fait aujourd'hui dans le contexte de l'histoire récente de l'art contemporain. Elle a édité et est l'auteure de nombreux ouvrages notamment *Actions parlantes* (2012), *Protocoles documentaires, 1967-1975* (coédité avec Vincent Bonin, 2010), *Harun Farocki* (2008), *Olivia Boudreau. L'Oscillation du visible* (2014). Elle a commissarié de nombreuses expositions avec des artistes d'ici et d'ailleurs dont *Timelength* (2004); *Claude Tousignant. 3 peintures, 1 sculpture, 3 espaces* (2005); la première exposition en Amérique du Nord des installations du cinéaste allemand Harun Farocki, *One image doesn't take the place of the previous one* (2007); *Silvia Kolbowski. Nothing and Everything* (2009); *Kent Monkman: My Treaty Is with The Crown* (2011) et plus récemment *The particular way in which a thing exists* sur Martin Beck. Elle a également été co-commissaire de *Trafic. L'art conceptuel au Canada 1965-1980* (2010-2013) qui a circulé au Canada et en Europe.

Depuis 2015, Marie-Hélène Leblanc occupe le poste de direction de la Galerie UQO à l'Université du Québec en Outaouais. Sa pratique commissariale indépendante l'a amené à produire une douzaine de projets présentés dans diverses structures d'exposition, tant au Québec, au Canada qu'en Europe. Elle a occupé les postes de directrice générale du centre d'artistes Espace Virtuel à Chicoutimi (désormais BANG) et de directrice artistique du centre de production DAÏMÛN à Gatineau. Marie-Hélène Leblanc est candidate au Doctorat en Études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal où ses recherches portent sur les rapprochements entre l'histoire racontée et le rapport au temps (cadre narratif versus cadre historique) dans les pratiques contemporaines qui traitent des guerres depuis 1990. En 2013, elle recevait la Bourse Jean-Claude Rochefort pour le commissariat d'art contemporain de la Fondation de l'UQAM.

Louis Jacob is a professor in the sociology department of the Université du Québec à Montréal. Since 2006 he has been a regular participant in meetings of the Groupe de recherche sur la médiation culturelle (Research Group on Cultural Outreach, organised by Culture pour tous and UQAM). He is a member of Laboratoire Art et société, terrains et théories (l/as/tt) and of the Centre de recherche sur les imaginaires (CRI). His research activities address transformations of public space, cultural dynamics and urban renewal, and the phenomenological and hermeneutic bases of the humanities.

Denis Harrisson is Rector of the Université du Québec en Outaouais (UQO) since 2015. He was Vice-rector for teaching and research in 2013 and 2014. He studied the sociology of work and of organisations in three universities, was professor in the department of industrial relations at UQO from 1991 to 2003, and professor in the department of organisation and human resources at the Université du Québec à Montréal (UQAM) from 2003 to 2013, where he headed the Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), a strategic grouping of some thirty scholars devoted to research into social innovation and social transformations. His research has focused primarily on processes of innovation in organisations. He is the author of several books and articles. As an administrator, Denis Harrisson has promoted higher education. He intends to contribute to the growth of UQO by intensifying the development of programs in disciplines such as health and the natural sciences and by consolidating graduate programs in the humanities, the social sciences and art. To achieve this, he plans on working with the entire university community and with communities throughout the Outaouais and Laurentides regions.

Michèle Thériault is a curator, writer and editor who is currently director of the Leonard and Bina Art Gallery at Concordia University in Montréal. She is interested in translational issues in art, reflexive frameworks, knowledge in art and in the site of exhibition. As artistic director of the Ellen Art Gallery she has developed a program that reflects critically upon contemporary artistic production and curatorial activity in terms of its contexts of development and presentation. The program has also often addressed contemporary production in relation to the recent history of contemporary art. She is the author and editor of books and catalogues among which *Actions that Speak* (2012) *Documentary Protocols 1967-1975* (co-edited with Vincent Bonin, 2010), *Harun Farocki* (2008), *Olivia Boudreau. Oscillation of the Visible* (2014). She has curated many exhibitions with Canadian and international artists such as *Timelength* (2004); *Claude Tousignant. 3 paintings, 1 sculpture, 3 spaces* (2005); *Walid Raad, The Atlas Group* (2006); the first exhibition in North American of Harun Farocki's installations, *One image doesn't take the place of the previous one* (2007); *Silvia Kolbowski. Nothing and Everything* (2009), *Kent Monkman: My Treaty is With the Crown* (2011) and most recently *The particular way in which a thing exists* on Martin Beck. She was also co-curator of *Traffic, Conceptual Art in Canada, 1965-1980* (2010-2013) that toured in Canada and in Europe.

Since 2015, Marie-Hélène Leblanc has occupied the position of director of Galerie UQO at the Université du Québec en Outaouais. Her independent curatorial practice has led her to produce a dozen projects presented in a variety of exhibition structures in Quebec, the rest of Canada and Europe. She has been the executive director of the artist-run centre Espace Virtuel (now BANG) in Chicoutimi and the artistic director of the production centre DAÏMÛN in Gatineau. Marie-Hélène Leblanc is a doctoral candidate in Studies and Art Practices at the Université du Québec à Montréal, where her research examines the connections between the told story and its relation with time (the narrative element versus the historical element) in contemporary artistic practices addressing war since 1990. In 2013, she received the Jean-Claude Rochefort grant for contemporary art curating from the Fondation de l'UQAM.



galerie uqo

Université du Québec
en Outaouais
101, rue Saint-Jean-Bosco
Gatineau (Québec)
Canada J8X 3X7
Porte 11, Local A-0115
galerie.uqo.ca

UQO